

Si la décision d'intervenir au Burundi venait être prise, elle serait historique

Le Pays, 29/01/2016 Sommet de l'UA sur le Burundi : Dlamini réussira-t-elle son combat ? C'est ce week-end qu'elle ouvre à Addis-Abeba en Ethiopie, le 26ème sommet de l'Union africaine (UA) avec pour plat de résistance, la crise burundaise. Le cas burundais préoccupe donc l'Afrique au plus haut sommet puisqu'il lui vaut un sommet, même si le format reste limité. Mais pour bon nombre d'Africains dont le sommeil est hanté, il n'y a point de place pour un optimisme facile. D'abord, parce que les sommets de l'UA se suivent et se ressemblent.

Ensuite, parce que les conclusions qui sortiront du conciliabule sont intimement liées au profil des participants au sommet. Si les présidents qui se rencontrent sont susceptibles de se retrouver un jour dans la même situation que Nkurunziza, il n'y a rien à espérer. Enfin, parce que l'idée même d'envoyer une force d'interposition au Burundi pour stabiliser le pays et protéger les populations, laisse planer des doutes. Comment, en effet, dans un contexte ambiant de lassitude face aux missions de maintien de paix, rassembler ces 5000 hommes et assurer la logistique, surtout si la crise venait perdurer ? Quelles sont les chances d'efficacité de cette mission in terra incognita face à la bande de Nkurunziza sortie du maquis ? La seule note d'optimisme reste cependant la fermeté du fait montre à la présidente de la Commission, Nkosazana-Dlamini-Zuma. N'ayant visiblement pas intéressé par un nouveau mandat au sommet de l'organisation continentale, sans doute en raison de ses ambitions présidentielles dans son pays, elle entend l'héritage au continent une bonne image. Dlamini engage l'un des derniers et plus grands combats de son mandat. L'obstination de cette « dame de fer africaine », à opérationnaliser la force africaine le fait que l'idée même de cette force effarouchée Bujumbura, laissent entrevoir que le contingent africain peut amoindrir la marge de manœuvre de Nkurunziza et qu'elle est l'expression d'une stratégie qui peut contraindre le dictateur à plus ou moins long terme. Quoi qu'il en soit, l'UA est attendue au pied du mur car au-delà du principe selon lequel les chefs d'Etat et de gouvernement peuvent intervenir dans un Etat membre sans son accord, la majorité qualifiée de 2/3 des votants, l'Afrique et le reste du monde attendent de voir de quel pouvoir dispose réellement l'instance africaine sur ses Etats membres. Si la décision d'intervenir au Burundi venait être prise, elle serait historique car, en plus de constituer une première en matière de défense et de promotion de la démocratie, elle serait un signe des temps pour ces dictateurs qui excellent dans des modifications constitutionnelles pour s'accrocher ad vitam aeternam au pouvoir. Mais l'UA osera-t-elle franchir le Rubicon ? Dlamini engage l'un des derniers et plus grands combats de son mandat. Et elle devrait y aller sans réserve car elle n'a rien à y perdre. Bien au contraire. Elle s'inscrit dans la haute lignée des grandes femmes africaines qui ont marqué l'histoire du continent. Et cerise sur le gâteau, elle ferait la preuve qu'elle a suffisamment de poigne pour assumer les fonctions de présidente de la nation la plus puissante du continent.

SAHO